

Stage Conduite de Groupe en Terrain Hivernal

Arrivée le dimanche soir dans la nuit avec un beau bivouac dans la neige.



Lundi 17 janvier 2022

Arrivée au gîte des mélèzes à 9h, début de la formation avec Sébastien le formateur de l'ANENA (association nationale pour l'étude de la neige et avalanches).

Au programme de la matinée, présentation en salle des participants avec objectifs de chacun. Nouveaux outils afin de définir au mieux les déplacements de groupes en terrain enneigé avec le choix d'itinéraire, la prise de décision et une meilleure sécurité en amont de la sortie.



Zoom particulier sur les 5 situations avalancheuses (neige fraîche, neige humide, neige ventée, sous couche fragile persistante, avalanche de glissement).

S'en joint une formation sur l'analyse météo et bulletin neige/avalanche (BRA, bulletin risque avalanche). Départ en montagne juste avant midi, pic-nic en montagne après 30 minutes de marche.

L'après-midi, au col du Lautaret, nous repérons les différents types de neige et de configurations pour se déplacer en montagne enneigée, en adoptant les bonnes stratégies de gestion des risques (pente inférieure à 30% = risque nul, apprentissage de la mesure de la pente avec ses bâtons) tout en optimisant sa trace.

Nous réalisons également les premiers sondages avec nos bâtons (le fameux "retour de bâton").



A l'aide de cette technique nous pouvons constater les différentes couches de neige afin de mieux prédire les risques potentiels. Il est indispensable de sonder tout au long du déplacement. Sonder permet de prévoir et d'anticiper les risques. Cela permet de révéler la résistance des couches et notamment une sous couche fragile persistante (couche en apparence saine reposant sur une neige dégradée et non cohésive type "gobelet").

Nous attaquons ensuite la découverte de notre équipement :

- Pelle
- Sonde
- DVA (Détecteur de victimes d'avalanches)

Avec un premier atelier nous constatons la difficulté du pelletage sur plusieurs mètres.



Il faut attaquer le pelletage non perpendiculairement à la victime mais en aval avec une distance qui change en fonction de la profondeur de la victime. Il est également nécessaire de réaliser un terrassement de la neige au fur et à mesure que l'on creuse. Et ce afin de créer une plateforme. Cela permet de pelleter plus confortablement et donc plus efficacement mais aussi de dégager délicatement la victime. Une victime sortie d'une avalanche est supposée être polytraumatisée. Il convient de l'isoler du sol avec couverture de survie, vêtement, sac en la déplaçant le moins possible.

Nous réalisons ensuite nos premiers tests de DVA.

Vu la difficulté que nous avons à prendre en main nos dispositifs (même les stagiaires ayant fait le stage il y a 3 ans), il est inconscient de partir en montagne avec présence d'un risque (BRA mauvais et/ou pente > 30), sans s'entraîner à la recherche avec le DVA.

Les performances des équipements sont également importantes. Une pelle doit avoir un gobelet large, les bords fort permettant de couper une neige tassée, un manche d'environ 50 cm minimum idéalement rétractable. La sonde doit quant à elle être solide une fois montée, une sonde "molle" ne permet pas de retrouver efficacement les victimes. Il est nécessaire de "jeter" la sonde dans le sens de la pente pour la déplier rapidement puis de fixer le cordon. Enfin, un DVA doit toujours avoir une bonne batterie. Une batterie faible diminue les distances de recherches. Des piles doivent être utilisées en dessous de 50% (certains opte pour 80%). Jamais d'accu, ils sont à proscrire totalement. L'achat d'un DVA ancien très peu performant n'est pas recommandé, les pertes de temps dans les recherches sont colossales au vu du temps de survie estimé des victimes.

Mardi 18 janvier 2022

Matinée assez courte en salle pour pouvoir faire plus de terrain. Nous commençons par un debrief de la journée d'hier puis confortons les notions de la veille avec de nombreux rappels : surcouche pente avec geoportail, qualité de la neige, étude du BRA, étude de l'itinéraire du jour et des risques.



Le 3 par 3 utilisé. en colonne les trois axes de réflexion : le groupe; la météo et enfin la topo/le parcours. En ligne, l'axe temporel : avant, pendant et après. Des outils nous sont donnés pour chaque étape : avant la sortie, faire le point avec le groupe sur les attentes/objectifs, le niveau, la taille du

groupe, l'état physique et physiologique, les compétences, l'équipement. Il est également utile d'éclaircir le leadership, nécessaire en cas de gestion d'urgence. Toujours avant la sortie, le bulletin météo BERA (ou BRA = bulletin d'estimation du Risque Avalancheux) sur la base des informations de la veille à 16h, il faut donc ajuster en fonction des tout derniers développements. Enfin niveau topo pour préparer la sortie, on regardera Géoportail et notamment la couche avec la carte de localisation des phénomènes avalanches et celle des pentes. Une fois sur place, il est nécessaire de briefe le groupe. Petit mémo :

- OPÉRER (Objectif, Plan, Etat, Risque, Equipement, Règles (leadership, communication...)). Bien entendu, une fois sur la neige il faut observer la neige et décider de modifier ou de maintenir le plan initial en fonction de la topo et du parcours initial.

- Enfin, après la sortie, il convient de débriefer : TECAP (Timing, Etat, Condition (météo etc.), Adaptation, Plaisir).

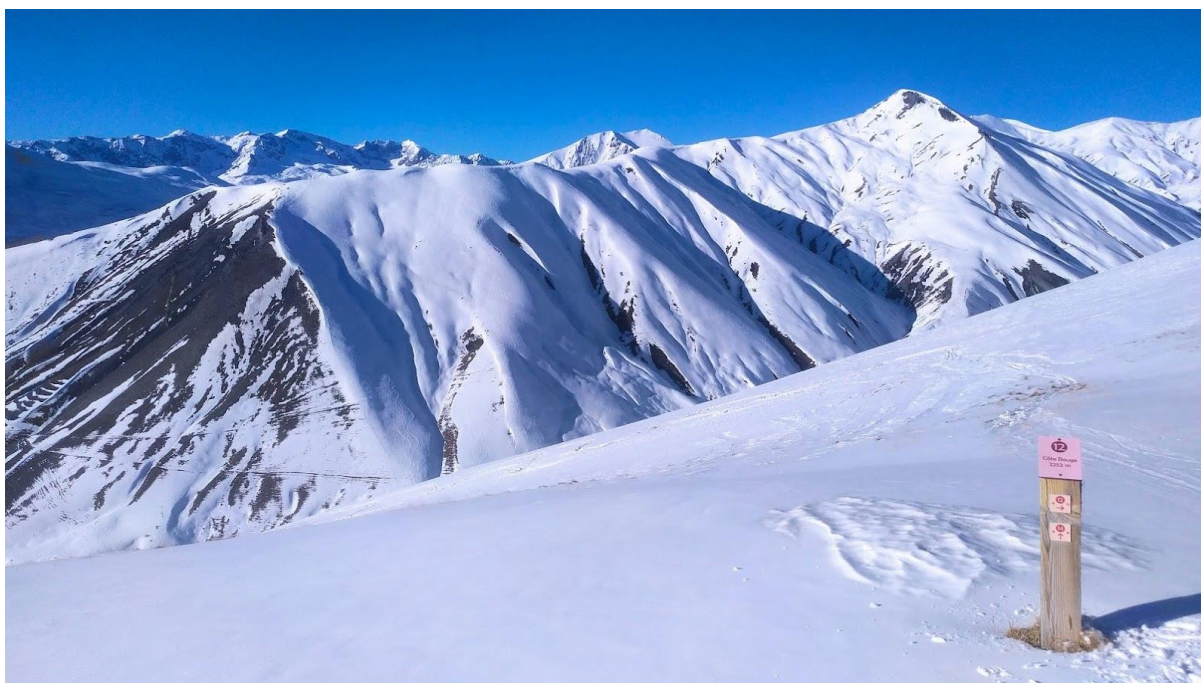
Les paramètres à toujours prendre en compte : le niveau de risque du bulletin, la pente (supérieure ou inférieure à 30°), l'activité avalancheuse, sous-couche fragile persistante (en fonction de la météo des précipitations précédentes. Et enfin le redoux (réchauffement important et rapide) et la surcharge (neige, pluie, accumulation à cause du vent). En cas de surcharge, le risque n'est pas automatique. Il est absent si



la couche inférieure est dure (jusqu'à 40cm de surcharge) et ce d'autant plus si la température diminue au cours de l'accumulation. Si en revanche la sous couche est meuble (poudreuse) voir anguleuse (fausse poudreuse et donc non cohésive) alors le risque existe dès 10 à 20 cm. Ce risque est renforcé en cas de température augmentant pendant la chute et en cas de vent modéré à fort en augmentation pendant la chute. Logique car le vent "casse" la neige qui est alors moins cohésive. Il existe des sous couches fragiles non persistantes. C'est la poudreuse qui est en train de se tasser.

Nous allons ensuite sur le terrain, l'objectif du jour, en sus de l'apprentissage de la trace est d'être capable de gérer seul une situation de recherche et de dégagement d'une victime d'avalanche.

Pour cela nous optimisons le portage et montage de notre matériel (la pelle doit être en dehors du sac, la sonde rapidement accessible également), nous réalisons les test Émission/Recherche du groupe (dit "Test DVA), nous reprenons l'utilisation des fonctions élémentaires (détection de victime, marquage de victime). Puis nous mettons en œuvre les actions élémentaires en cas d'accident d'avalanche : recherche + passage d'une alerte aux professionnels du secours (si appel du 112 préciser "accident dans une avalanche personne enseveli" ou le numéro secours local, en Isère le 04 76 22 22 22). Nous réalisons également une recherche et localisation de plusieurs victimes ensevelies. Nous procédons ensuite au dégagement des victimes ensevelies après sondage. Après plusieurs ateliers de secours, nous rentrons au gîte. Nous avons appliqué le 3 par trois tout au long de la sortie en adaptant le parcours à la forme du groupe et à la qualité de la neige. Notamment, nous avons choisi de ne pas franchir l'obstacle pentu final au vu du manque d'enneigement, et de l'absence de visibilité du passage en question.



Mercredi 19 janvier 2022

Comme les jours précédents nous réalisons le debrief des jours précédent + consolidation des différentes notions. La répétition des apprentissages nous permet de constater que nous sommes de plus en plus à l'aise : Éduquer c'est répéter !



Nous partons assez rapidement en montagne, nous avons une grosse journée ! A tour de rôle nous marquons la trace (Julie est complimentée par la qualité de son itinéraire, pourtant le formateur en est avare) tout en ne manquant pas de sonder régulièrement la couche neigeuse. Nous franchissons une pente forte (environ 40°), le formateur se positionne en ancre à neige humaine et nous descendons en nous sécurisant avec une corde. Afin de limiter le poids sur l'ancre, il faut se placer le plus possible face à la pente, le poids est ainsi sur les pieds un maximum. De profil au contraire, la tension est maximisée sur la corde. Puis, notre formateur remet en place des ateliers plus complexes.



L'objectif est d'être capable de participer efficacement à une recherche collective gérée par un leader dans un contexte de conduite de recherche en situation d'ensevelissement multiple. Ceci comprend la conduite à tenir du groupe par le leader (répartition et hiérarchisation des tâches, coordination), la détermination de la stratégie à adopter face à la situation, la conduite de l'opération de sauvetage, l'organisation du dégagement collectif des ensevelis et enfin l'accueil des secouristes professionnels. Il est nécessaire dans un premier temps que l'un des membres de l'équipe de secours contacte les secours de montagne en signalant au minimum le lieu de l'avalanche, ses coéquipiers devront lui donner le reste des informations dans un second temps : nombre et état des autres victimes. La recherche au DVA doit être structurée. Le nombre de personnes en recherche avec le DVA dépend de l'étendu de la zone à rechercher, inutile d'être trois à rechercher, il vaut mieux deux en recherche et un prêt à donner une sonde puis à pelleter. Le pelletage peut se faire à deux, voire trois. On reste sur le principe de la plateforme. Celui de devant creuse, celui (ceux) de derrière dégage la neige plus loin.

En cas de deux victimes très proches, il faut être bien vigilant à ne pas remplir le trou du copain de derrière ou à le blesser avec la pelle. Cela demande un vrai entraînement.

Nous retournons au gîte pour le débrief.



Jeudi 20 janvier 2022

Cette journée est consacrée à la progression en neige et glace (cascade de glace),
Nous étudions directement sur place les ancrages (broche à glace) et les abalakov (lunule de glace forée - le crochet à lunule pourrait d'ailleurs s'avérer très efficace en spéléo) et la progression de groupe encordé, l'ancre à neige et comment remonter un membre qui aurait chuté dans une crevasse ou pente forte. C'est également l'occasion de chausser les crampons et de saisir les piolets. Nous gravissons une cascade de glace.







Retour au gîte avec debrief. Repas Puis vol d'un opinel

Vendredi 21 janvier 2022 (et 30ème anniversaire)

Le vendredi nous allons à Chamrousse pour rejoindre un autre groupe de CRS. Nous allons y apprendre de nouveaux gestes de secours. Ils nous encouragent vivement à acheter, une tente individuelle compacte légère, un garrot à tourniquet et des pansements israéliens, c'est un pansement qui évite une hémorragie massive. Il devrait être dans toutes les trousse à pharmacie.

Nous réalisons ensuite un igloo (et tombons sur une énorme quantité de sang... gros stress chez les CRS, heureusement il s'agit d'un animal). Pour réaliser un igloo rapide et attendre les secours en cas d'urgence il faut :

- 1) Faire une pile de sacs
- 2) Mettre une couverture de survie épaisse ou une space blanket
- 3) Recouvrir de neige (30 cm) et tasser fermement (le tassage permet de faire de la cohésion de grain)
- 4) Creuser à l'aval et faire un "tuyau" jusqu'au sac
- 5) Enlever les sacs
- 6) Enlever la couverture de survie





De gauche à droite : CRS 1, Olivier, Julie, Tintin, Pierre-Antoine, Arnaud, Jean-Luc, Thierry, Benoit, CRS 2.

Et ensuite 30ème anniversaire dans un refuge !



Conclusion

On retiendra de toujours regarder le BERA, la météo et la pente, quoi qu'il arrive si elle est inférieure à 30° , pas d'inquiétude. Ensuite, s'il fait beau mais qu'il y a du vent il est assez facile de repérer les zones d'érosion (petites crêtes) des zones d'accumulation (la neige y est parfaitement lisse et semble "douce et légère"). Une fois ces éléments identifiés, se poser la question de la distribution, les zones de danger (accumulation) sont-elles localisées ou généralisées ? En cas de redoux on s'intéresse à la cinétique : plus le redoux est rapide plus il est risqué. Un redoux très lent a plutôt tendance à stabiliser une couche. Un redoux en 1h est très dangereux, la pluie crée une surcharge qui s'infiltre dans les couches sèches du dessous et qui vient déstabiliser la couche du dessous. Faire surtout attention côté ombre qui n'est pas encore humide. La couche au soleil est déjà humidifiée par une cinétique lente et est donc tassée.

Plus généralement et comme pour toute sortie, il est important de s'appuyer sur le 3 par 3, c'est-à-dire bien préparer sa sortie, réévaluer le projet initial pendant et débriefer après. Avec comme premier objectif dans toute sortie le plaisir de tous les participants !

